

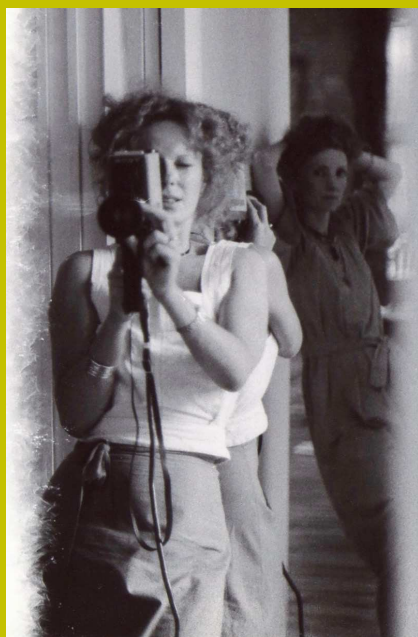
Lille métropole  
musée d'art moderne  
d'art contemporain  
et d'art brut



**LES MUSES INSOUMISES.  
DELPHINE SEYRIG,  
ENTRE CINÉMA ET VIDÉO  
FÉMINISTE**

**EXPOSITION**

**5 JUILLET > 22 SEPTEMBRE 2019**



Delphine Seyrig et l'actrice Viva lors du tournage du film *Sois belle et tais-toi* en 1975. Archives Seyrig

**CONTACTS PRESSE**

Presse nationale et internationale  
Claudine Colin Communication  
ROMAIN DELECOUR  
Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01  
E-mail : lam@claudinecolin.com

Presse régionale - LaM

VÉRONIQUE PETITJEAN  
E-mail : vpetitjean@musee-lam.fr  
FLORENTINE BIGEAST - Tél. : + 33 (0)3 20 19 68 80  
E-mail : fbigeast@musee-lam.fr

Du 5 juillet au 22 septembre 2019, le LaM propose au public de découvrir l'exposition *Les muses insoumises. Delphine Seyrig, entre cinéma et vidéo féministe* dans le cadre de la 3<sup>e</sup> édition de *L'Été au LaM* !

En collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia et en partenariat avec le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, l'exposition revient, à partir d'un ensemble d'œuvres, de films et de documents, sur l'histoire culturelle et visuelle du féminisme en France à travers le regard de l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig (1932-1990).

Le nom de Delphine Seyrig est principalement associé à ses rôles dans le cinéma français des années 1960-1970. La profession d'actrice n'était pourtant pas sa seule activité. Pendant les années 1970, Seyrig s'engage dans la Mouvement de Libération des Femmes et s'intéresse à la vidéo en tant qu'outil d'émancipation. En parallèle, ses collaborations avec des réalisatrices telles que Marguerite Duras ou Chantal Akerman lui permettent d'explorer une plus grande variété de rôles féminins, en opposition à celui qu'elle avait joué dans *L'année dernière à Marienbad* (1961), film d'Alain Resnais, qui l'avait portée sur le devant de la scène en tant qu'icône féminine.

*Les muses insoumises. Delphine Seyrig entre cinéma et vidéo féministe* présente la diversité des activités de l'actrice à la croisée de l'histoire du cinéma, de la vidéo et du mouvement féministe en France et propose ainsi de revenir sur son parcours de femme engagée, devant et derrière la caméra.

La rencontre avec Carole Roussopoulos en 1974 est à l'origine de l'intérêt de Delphine Seyrig pour la vidéo. Avec Ioana Wieder, elles fondent le collectif « Les Insoumuses » et réalisent des vidéos dans une économie de moyens qui leur permet de s'exprimer librement. *Maso et Miso vont en bateau*, *SCUM Manifesto* et *Sois belle et tais-toi* expérimentent un nouveau langage documentaire qui mêle humour et critique sociale.

Les vidéos conservées au Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris, fondé en 1982 par Seyrig, Roussopoulos et Wieder, fournissent une cartographie des luttes de l'époque : le droit à l'interruption volontaire de grossesse, à la liberté sexuelle, les conditions de vie des travailleuses du sexe, les droits des prisonnières politiques, la torture, la guerre au Vietnam ou encore à l'antipsychiatrie. Pour Seyrig, née à Beyrouth, dans un milieu cosmopolite, ayant passée une partie de sa vie à New York, les alliances politiques et artistiques (Jane Fonda ou Ulrike Ottinger) se situent toujours dans un cadre résolument international.

L'exposition propose de revenir sur l'histoire du féminisme en France à partir de sa dimension visuelle et médiatique à travers un ensemble de vidéos, photographies et documents inédits. Delphine Seyrig joue de la diversité de ses positions pour trouver une expression personnelle qui renvoie aux liens inextricables entre art et politique. Sa trajectoire, marquée par le continuum entre l'actrice et l'activiste, rappelle ainsi le slogan phare des manifestations féministes des années 1970 : « Le personnel est politique ».

Essai de presse  
communiqué de presse

Lille métropole  
musée d'art moderne  
d'art contemporain  
et d'art brut



Delphine Seyrig et Maria Schneider durant le tournage de *Sois belle et tais-toi*, 1975. Archives Seyrig

Divisée en six chapitres – *Défaire la diva*, *Pratiques insoumises*, *Contre la normalité*, *Recherches autour de l'antipsychiatrie*, *Luttes transnationales* et *Une histoire inachevée* –, l'exposition propose d'ouvrir un discours plus large sur la lutte pour l'émancipation des femmes et la manière dont fut documentée cette histoire à l'heure de l'enregistreur vidéo portable, média vierge de toute empreinte masculine.

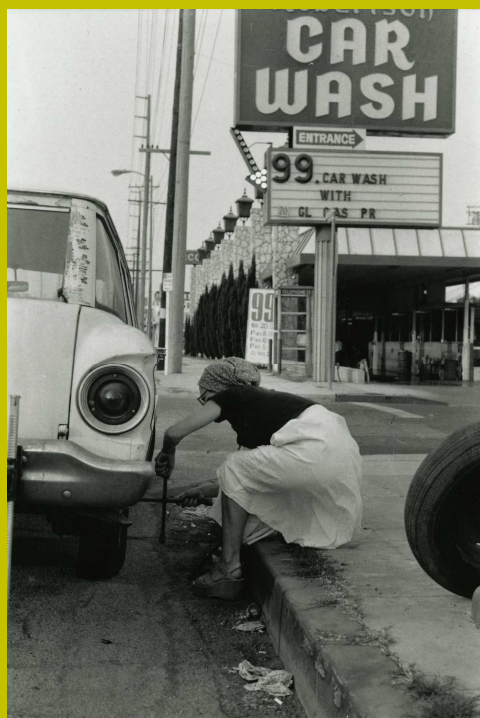
Exposition organisée en collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid et en partenariat avec le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

**Commissariat général**

**Sébastien Delot**, directeur-conservateur du LaM  
Assisté de **Juan Ignacio Luque Soto**

**Commissariat associé**

**Nataša Petrešin-Bachelez**, commissaire indépendante et critique d'art  
**Giovanna Zapperi**, historienne de l'art et professeure à l'Université de Tours



Carole Roussopoulos, *Car wash*, 1975.  
© Carole Roussopoulos

**LaM PRATIQUE**

Le LaM est ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

Horaires étendus selon la programmation.

Tarifs : 7 € / 5 € / gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche du mois et sur présentation de la C'Art

Rens. : +33 (0)3 20 19 68 68/51 – [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

Pour se rendre au LaM :

- en transports en commun avec Ilévia : métro ligne 1, station Pont de Bois + Liane 6 direction Villeneuve d'Ascq Contrescarpe arrêt L.A.M. ou Bus ligne 32 direction Wasquehal Jean-Paul Sartre, arrêt L.A.M ou métro ligne 2, station Fort de Mons + Liane 6 direction Villeneuve d'Ascq Contrescarpe arrêt L.A.M.

- par la route : à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1/A22/N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

communiqué de presse